

heurcée en plein vol par un avion de tourisme

L'exceptionnelle résistance de l'appareil
et le sang-froid de l'équipage ont empêché la catastrophe

Parmi les blessés : **M. BERNARD MARION**
directeur adjoint de l'ECHO D'ALGER



SUITE DE LA 1

« Soudain une sorte d'éclair vert a jailli devant moi. J'ai eu le temps d'identifier un « Stamp » et j'ai poussé le manche au maximum pour éviter le choc, mais cette ultime manœuvre a été inutile. L'avion a vibré. J'ai entendu des plaintes dans la cabine, mais je me suis uniquement préoccupé d'éviter la catastrophe. Les deux réacteurs s'étaient, en effet, arrêtés sous le choc. J'ai pu les rallumer, mais l'un d'entre eux s'est à nouveau arrêté. J'ai alors envisagé de me poser dans un champ que j'avais repéré ; mais constatant que le gouvernail de l'avion fonctionnait normalement, et qu'aucune commande n'était faussée, j'ai décidé de rentrer à Orly.

Le poste radio ne fonctionnait plus

Malheureusement, le poste radio ne fonctionnait plus et il nous a été impossible d'avertir le sol de l'accident dont nous venions d'être victimes et de demander la mise en place du dispositif de sécurité, pompiers et ambulances. C'est la tour de contrôle qui, apercevant la déchirure de l'avion, a informé la direction de l'aéroport de notre situation et nous avons tout de même pu trouver les ambulances et les médecins qui nous étaient nécessaires dès que l'avion s'est immobilisé devant l'aérogare. J'ai été stupéfié, ainsi que mes camarades, par la solidité de la « Caravelle », qui, en cette circonstance, a prouvé que, malgré d'aussi graves avaries, elle était capable de rester en ligne de vol. »

Dès que l'avion se fut immobilisé sur l'aérodrome, M. Verdier, directeur de la Sécurité nationale, et M. Papon, préfet de police, qui se trou-

vaient à Orly pour assister au départ de M. Khrouchtchev, se sont rendus sur les lieux, où on leur a rendu compte de la situation.

Dix-neuf blessés se trouvaient à bord, qui ont été aussitôt conduits soit à l'infirmerie de l'aéroport, soit à l'hôpital de la Pitié, où l'un d'entre eux est décédé.

M. MARION

parmi les blessés

M. Bernard Marion, directeur adjoint de l'Echo d'Alger, qui se trouvait à bord, figure parmi les blessés ; il a eu une fracture du bras qui a nécessité cet après-midi, à l'hôpital de la Pitié, où il a été transporté, une légère opération.

L'EQUIPAGE de la « Caravelle »

L'équipage de la « Caravelle » accidentée se composait de :

M. Moussou, pilote, commandant de bord ;

M. Laffargue, copilote ;

M. Girault, mécanicien ;

Miles Digiorio, Mazuc, Vialas et Mme Delsahut, hôtesses.

C'est en passant comme un bolide contre M. Marion que le moteur lui a brisé le bras gauche avant d'aller tuer le passager qui se trouvait derrière lui. Son état général ne suscite aucune inquiétude. Il pourrait quitter l'hôpital d'ici deux ou trois jours vraisemblablement.

Le procureur de la République de Corbeil, chargé de l'enquête, s'est rendu aussitôt à Orly, où il a été rejoint peu après par M. Bellonte, dont la tâche est de rechercher les responsabilités de cet accident, qui aurait pu avoir des conséquences catastrophiques sans le sang-froid de l'équipage et la résistance de l'appareil.

Un accident semblable s'est produit, voici dix ans, sur l'aérodrome de New-York. Un piper-cub bi-place a percuté en plein vol un « Constellation » à hauteur de la paroi de séparation du poste de pilotage et de la cabine des passagers. Le « Constellation » réussit à se poser à l'aérodrome de La Guardia, avec, fiché dans sa cellule le piper-cub. Les deux passagers ayant été projetés à l'intérieur, étaient morts sur le coup.

Le sort du petit « Stamp »

Qu'étaient devenus, dans tout cela, le petit « Stamp » et son pilote ? Après le choc terrible contre la « Caravelle » on n'avait aucun espoir de retrouver le malheureux aviateur vivant. La collision s'était produite au-dessus de la Seine-et-Marne, et des équipes de sauvetage ont entrepris aussitôt des recherches dans un vaste quadrilatère boisé, s'étendant le long de la frontière de ce département avec la Seine-et-Oise.

On devait bientôt découvrir le tableau de bord du « Stamp » et quelques débris. Peu après, on retrouvait, près de la commune de la Queue-en-Brie (Seine-et-Oise) le corps du pilote du « Stamp ». Il avait été tué sur le coup, dans la collision. Il s'agit de M. René Fabro, un transporteur parisien, membre du Club aéronautique universitaire. Il avait une excellente réputation de pilote et volait depuis de nombreuses années.

Il avait décollé de l'aérodrome de Chelles vers 10 h. du matin, par beau temps. La visibilité était bonne et il se rendait à Saint-Cyr-l'Ecole. On s'est demandé ce qu'il faisait à l'endroit de la collision. Il passait tout simplement par le chemin le plus court et sa présence n'avait rien d'extraordinaire.

L'enquête devra plutôt déterminer pourquoi il s'est jeté sur la « Caravelle » qui avait probablement ralenti à ce moment et qu'il aurait dû voir surgir.

Communiqué d'Air-Algérie

La Direction de la Compagnie Air Algérie communique :

L'avion « Caravelle S-D.N.I. » assurant le service régulier d'Alger-Paris, le jeudi 19 mai, alors qu'il se préparait à atterrir à Orly, après en avoir reçu l'autorisation, a été heurté en vol par un avion de tourisme, dont la présence aux abords de l'aéroport était ignorée par les services de navigation aérienne.

L'accident est survenu à 600 mètres d'altitude à 10 h. 47. Le fuselage a été arraché à sa partie supérieure sur une très grande longueur. Grâce à la robustesse de l'appareil, à la maîtrise et au sang-froid de l'équipage, l'avion a pu atterrir normalement sur la piste qui lui avait été désignée.

Cet accident a entraîné la mort d'un passager et l'hospitalisation de sept personnes à la Pitié.

Emotion à Alger

Dès qu'il fut connu à Alger hier, l'accident survenu à Orly de la « Caravelle » d'Air Algérie, a suscité une vive émotion.

Outre M. Bernard Marion, directeur adjoint de l'Echo d'Alger, trois Algérois sont au nombre des blessés : M. Gilbert Bortolotti (7, rue Lafayette) ; M. Emilie Karoubi (chemin de la Madeleine, à Hydra), et M. Abdelkader Tikenouine (5, rue Casimir-Delavigne).

Selon les indications que nous avons pu obtenir hier à Paris, M. Bortolotti, négociant en vins, et M. Karoubi, qui gère rue Michelet un magasin de lingerie en compagnie de son frère, sont assez sérieusement blessés.

Au début de l'après-midi d'hier, Mme Bortolotti, prévenue de l'accident par la direction d'Air Algérie, a quitté son domicile pour gagner Paris en compagnie de sa fille.

M. Abdelkader Tikenouine n'est que très légèrement blessé. L'annonce de cette nouvelle a provoqué un vif émoi dans le quartier de Notre-Dame-d'Afrique, où demeure la famille Tikenouine. M. Tikenouine est père de deux enfants.

LISTE des victimes

Paris (A.F.P.). — Voici la liste des victimes de l'accident de la « Caravelle » d'Air Algérie :

Décédé : M. François Quere-mont, 4, rue Alfred-Roll, Paris (17^e).

Blessés hospitalisés à l'hôpital de la Pitié :

Louis Guyot, 3, rue du Gros-Caillou, Paris ; Bernard Marion, 19, place Hoche, à Alger ; Gilbert Bortolotti, 7, rue Lafayette, Alger ; Jean Vairon, 2, rue des Dardanelles, à Paris ; Abdelkader Tikanouine, 5, rue Casimir-Delavigne, Alger ; Gilbert Petit, Cité G.M. Betacha, Constantine ; Emile Karoubi, chemin de la Madeleine, Hydra-Alger ; Ariel Eisenberg, de nationalité américaine, 52, Forest Hill, New-York ; Emilia Garzon, de nationalité espagnole, demeurant à Valence ; Simon Dray, 9, rue de Tracy, à Paris ; Jean Jahier, à Gondeller (Eure-et-Loir) ; Emile Jacques, secteur postal 53.309.

Blessés ayant regagné leur domicile après avoir reçu des soins :

M. et Mme Gaignault ; M. Delambard ; Mme Georgette Soustelle.

Passagers soignés à l'infirmerie de l'aérodrome d'Orly :

MM. Mercadal et Garnier.